

typiques de cette période, dont le rôle a été bien souvent discuté mais pour lesquels il nous manquait une vue d'ensemble pour une région déterminée. De cette façon, les établissements de hauteur s'inscrivent, au même titre que les cimetières mixtes ou de transition, dont la relation n'apparaît pas suffisamment dans cet ouvrage, comme un élément fondamental de notre connaissance de l'époque tardo-romaine.

B-1348 Louvain-la-Neuve
Place Pascal 1

Raymond Brulet
Centre de Recherches d'Archéologie Nationale
Université de Louvain
Collège Erasme

L'Inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e Siècle en Occident. Actes du colloque tenu à Créteil les 16–18 mars 1984, édités par Y. Duval et J.-Ch. Picard. Université de Paris, Val-De-Marne. De Boccard, Paris 1986. ISBN 2-7018-0031-5. 260 Seiten mit zahlreichen Abbildungen und Tabellen.

Les pratiques funéraires patiemment observées et relevées par les archéologues du Haut Moyen Age constituent une source de premier choix pour l'historien, souvent confronté à des documents écrits trop parcimonieux, pour lui permettre d'approcher non seulement les mentalités mais aussi la hiérarchie sociale. Les nécropoles, loin de présenter des caractères d'uniformité, nous mettent au contraire en présence d'une série de particularismes qui sont autant de différences ou de privilèges qui n'ont pas toujours été justement cernés. Entre la sépulture exceptionnelle et la sépulture du commun des mortels existe toute une gamme d'enfouissements qu'on peut hiérarchiser. C'est ce thème de la hiérarchie qui a retenu l'attention des participants au colloque de Créteil dans un espace temporel s'étendant du IV^e siècle au VIII^e siècle.

Le cadre de la réflexion est déterminé d'emblée par J.-Ch. Picard qui oppose les pratiques funéraires dites « romaines » parce qu'elles se caractérisent par l'emploi fréquent du sarcophage ou par la liaison avec un sanctuaire chrétien et les pratiques « barbares » qui n'ont plus les mêmes significations ethniques qu'on leur attribuait jadis. Dans ces deux types de cimetières, il convient de relever les indices d'une inhumation privilégiée. Au nombre de ceux-ci, on cite prudemment le traitement appliqué à la dépouille, la position qu'on lui donne, le mobilier qu'on lui attribue, le réceptacle qui l'enferme, la situation de la tombe dans le cimetière ou dans l'église.

Les participants au colloque ont bien vu la distinction à faire entre les tombes privilégiées et les personnes privilégiées. Les premières le sont par leur position dans la Société ou dans l'Eglise et on touche du doigt la condition sociale des inhumés. Les seconds enfouissements se distinguent par leur emplacement topographique et se déterminent par des idées ou des convictions d'ordre religieux.

En Afrique, le phénomène d'inhumation privilégiée peut surtout être étudié dans les églises où l'on a couramment enterré depuis la IV^e siècle. P. A. Février et N. Duval ont étudié la problématique posée par la Maurétanie, la Numidie, la Tunisie et la Tripolitaine où la qualité intrinsèque, la situation de la tombe dans une construction à caractère monumental et la singularité ou l'emplacement de la sépulture à l'intérieur de l'église sont notamment retenus comme critères distinctifs des tombes privilégiées. Mais le contenant et le contenu, la singularité de l'architecture particulière doivent être cernés.

Un tour d'horizon de l'orient chrétien, à l'exception de l'Egypte, nous est proposé par J.-P. Sodini où c'est l'emplacement davantage que le mobilier qui caractérise les tombes privilégiées, la rareté des inhumations *intra muros* ayant été mise en évidence. En Rhénanie,

H. Ament s'est appuyé sur l'analyse des cimetières célèbres de Gellep, Junkersdorf et Rübenach pour mettre en évidence la relation entre les tombes privilégiées et les tombes sans particularités de manière à cerner les distinctions chronologiques et sociales que l'on peut déduire de la topographie, notamment au départ de la tombe fondatrice. A. Dierkens fournit, pour la Belgique, un panorama sur les multiples facettes qu'y prend la tombe privilégiée, quelle soit en site de nécropole ou en relation avec un édifice chrétien ou une abbaye. Ch. Bonnet fait le point sur les cimetières, mausolées et églises de Suisse où nous sommes mieux renseignés sur l'architecture des édifices funéraires et des églises que sur la typologie des tombes privilégiées. La Gaule est abordée par le biais de quelques cas exceptionnels bien connus comme ceux de l'hypogée de Poitiers, de Lyon et de Vienne ou par le biais de recherches régionales ayant révélé des ensembles exceptionnels, dans le nord de la France, dans l'est, en Provence. Les sources littéraires sont mises à profit par L. Pietri; il en ressort que l'adéquation entre la hiérarchie des positions sociales et celle des sépultures ne s'impose jamais complètement dans les mentalités. Un copieux dossier nous est fourni par l'Italie, enfin: Aoste, Milan, Ravenne, Rome, Nola. Il a été constitué d'après l'étude des édifices mais aussi des catacombes.

B-1348 Louvain-la-Neuve
Place Pascal 1

Raymond Brulet
Centre de Recherches d'Archéologie Nationale
Université de Louvain
Collège Erasme

Die Goldbrakteaten der Völkerwanderungszeit. Münstersche Mittelalter-Schriften, Band 24/1,1–1,3. Wilhelm Fink Verlag, München 1985. ISBN 3-7705-1240-5; 3-7705-1241-3; 3-7705-2186-2. 1,1 Einleitung von Karl Hauck mit Beiträgen von Morten Axboe, Klaus Düwel, Lutz von Padberg, Ulrike Smyra und Cajus Wypior: 271 Seiten mit zahlreichen Abbildungen und 5 Tafeln; 1,2 Ikonographischer Katalog (IK I, Text) von Morten Axboe, Urs Clavadetscher, Klaus Düwel, Karl Hauck und Lutz von Padberg: 360 Seiten; 1,3 Ikonographischer Katalog (IK I, Tafeln). Herausgegeben von Karl Hauck in Verbindung mit Herbert Lange und Lutz von Padberg: XVIII Seiten und 210 z. T. mehrseitige Tafeln.

Nach 25jähriger, mühsamer Detailarbeit legt der Herausgeber und zugleich Hauptverfasser den ersten Band eines Katalogwerkes (mit ausführlicher Einleitung und einem Auswertungsband) zur kritischen Edition der Goldbrakteaten vor, die mit über 800 Einzelstücken die umfangreichste Gruppe germanischer Bilddenkmäler bilden. Der erste Band umfaßt drei einzeln gebundene Teile: Einführung, Text, Katalog. Für den zweiten und dritten Band sind jeweils ein Text- und ein Tafelteil vorgesehen, wobei die Auswertung einen dritten Teil des dritten Bandes bilden. Eine vergleichbare Edition germanischer Bilddenkmäler hat es bisher nur einmal gegeben: Vor mehr als 40 Jahren hat Sune Lindqvist die Bildsteine der Insel Gotland der wissenschaftlichen Fachwelt erschlossen. Sein Werk ist bis heute die unentbehrliche Grundlage für alle weitere Forschung geblieben. Dasselbe kann man jetzt schon mit Fug und Recht von dem hier zu rezensierenden Katalog sagen.

Das unermüdliche Bemühen des Verf. um die verlässliche Lesung jeder einzelnen Darstellung bis ins Detail hat sich niedergeschlagen in vergrößerten Wiedergaben ausgezeichnet ausgeleuchteter Photos. Um alle Feinheiten sichtbar zu machen, wurden sogar teilweise zwei unterschiedlich ausgeleuchtete Photos desselben Brakteaten abgebildet. Unter über 300 guten Photos ist eigentlich nur Nr. 100a unzulänglich, da sämtliche erhaltenen Brakteaten dieses Fundes verschollen sind, so daß keine Neuaufnahme gemacht werden